

JOURNAL D'HISTOIRE DU SOUFISME
JOURNAL OF THE HISTORY OF SUFISM
 N°8 – 2023 – CLAIRE MAISONNEUVE EDITEUR

SOUFISME ET RETRAITE
SUFISM AND SECLUSION

RÉSUMÉS / ABSTRACT

Baha TANMAN, *La cellule de retraite (halvethâne) : spécificités architecturales et fonctions mystiques* (traduit du turc par Thierry Zarcone)

L'article a pour but d'examiner l'architecture et les fonctions des cellules de retraite utilisées par les soufis pour leur éducation spirituelle, ainsi que leurs sources d'inspiration et leur développement à travers les âges. Ces espaces désignés par des termes qui diffèrent selon le lieu et le temps tels que *halvet/khalwa* (retraite), *halvetgâh/khalvatgâh* (lieu de retraite), *çilehâne/chilakhâna* (chambre de retraite de quarante [jours]), reflètent des formes diverses allant d'une grotte naturelle à une chambre à dimensions réduites conçue sous le sol ou bien bâtie juxtaposée à l'espace où s'accomplit le rituel soufi. C'est pour cette raison que les exemples qui illustrent cette étude sont pris dans une vaste zone qui a vu le soufisme se déployer du Moyen Orient jusqu'à l'Asie Centrale.

Baha TANMAN, *The retreat room (halvethâne): architectural specifics and mystical functions*

This article aims to examine the architecture and functions of retreat cells used by Sufis for their spiritual education, as well as their sources of inspiration and their development through the ages. These spaces, designated by terms that differ according to place and time, such as *halvet/khalwa* (retreat), *halvetgâh/khalvatgâh* (place of retreat), *çilehâne/chilakhâna* (forty [day] retreat chamber), reflect various forms ranging from a natural cave to a small room designed under the ground or built juxtaposed to the space where the Sufi ritual is performed. For this purpose, their specificities are studied according to some examples which reflect the spreading of Sufism in a wide area ranging from the Middle East to Central Asia.

IBN 'ARABÎ. Traduction par Michel Valsan avec une présentation de Denis Gril. *Sur la notion de khalwah. Le Vide primordial et la retraite cellulaire d'Ibn 'Arabî*

Nelly AMRI. *La khalwa au Maghreb oriental du IV^e/X^e au X^e/XVI^e siècle : quelques remarques sur la pratique, ses lieux et sa diffusion*

Qu'il s'agisse d'un exercice surérogatoire volontaire de purification de l'âme charnelle, de renoncement radical et de retraite loin du monde, d'une expérience intime du divin dans la solitude quasi tombale d'une cellule, ou d'une méthode initiatique de réalisation spirituelle et de rattachement à la voie d'un shaykh et sous sa direction, désormais codifiée et intégrée à un rituel transmis de maître en maître, la *khalwa* au Maghreb médiéval, notamment dans sa partie orientale, est loin d'être uniforme, dans le temps et dans l'espace. Les usages attachés à la pièce qui, dans un *ribât* ou une *zâwiya*, est assignée à la pratique de la retraite cellulaire témoignent de ces infléchissements. C'est le tableau contrasté de cette pratique et de ses développements ultérieurs qu'offre cette région du monde musulman, que le présent article se propose d'explorer.

Nelly AMRI. *The khalwa in Eastern Maghreb from fourteenth/tenth to tenth/sixteenth century: some remarks about its practice, the places and its spreading*

In the medieval Maghreb, and in particular, in its eastern part, the *khalwa* is far from being uniform in time and space: it could either be a voluntary supererogatory exercise of purification of the soul, a radical renunciation and retreat from the world, an intimate experience of the divine in the tomb-like solitude of a cell, or a method of spiritual education under the guidance of a shaykh, and integrated to the ritual of attachment to his path. The uses attached to the room assigned to the practice of spiritual seclusion in a *ribât* or a *zâwiya* bear witness to these changes. This article explores the contrasting picture of this practice and its later development in this western part of the Muslim World.

Rachida CHIH. *La retraite cellulaire comme méthode d'éducation des disciples dans les voies soufies*

Cet article porte sur la retraite cellulaire telle qu'elle était pratiquée dans les voies soufies où elle jouait un rôle fondamental dans l'éducation spirituelle (*tarbiyya*) des disciples. Le mot arabe *khalwa*, désigne aussi bien la retraite elle-même que le lieu où elle s'accomplit. L'article présente les conditions, les modalités et les effets de la retraite spirituelle tels qu'ils ont été explicités dans des manuels de l'époque moderne ainsi que sa mise en pratique dans une voie particulière, la *Khalwatiyya*, qui a pris justement son nom de la pratique de la *khalwa*. Si la retraite comme méthode d'éducation spirituelle des disciples a décliné à l'époque contemporaine, elle reste pour certains maîtres accomplis un moyen privilégié pour se rapprocher de Dieu et un mode d'accès à la sainteté

Rachida CHIH. *The cellular retreat as a way to educate disciples in the Sufi path*

This article focuses on spiritual seclusion as it was practised in the Sufi brotherhoods where it played a fundamental role in the spiritual education (*tarbiyya*) of disciples. The Arabic word *khalwa* refers to both the retreat itself and the place where it is performed. The article presents the conditions, modalities and effects of spiritual seclusion as they were explained in Sufi handbooks of the Modern period and as it was practiced in a particular brotherhood, the *Khalwatiyya*, which took its name from the practice of *khalwa*. Although the retreat as a method of spiritual education for disciples has declined in contemporary times, it is still practised by some Sufi masters for whom it remains a privileged means of getting closer to God and a mode of access to holiness.

Thierry ZARCONE. *The retreat (halvet) in Ottoman Sufism: from the hollow tree to the convent cell*

History teaches that the practice of retreat (*halvet*) in Ottoman Sufism originated in Azerbaijan with Ömer Halvetî (d. 1397), eponymous founder of the Halvetiye brotherhood, who withdrew from the world and took refuge in the trunk of a hollow tree to practice spiritual exercises. Ömer Halvetî was then imitated by other Sufis and the retreat became an obligatory practice of this order. Over time, this exercise was practiced less and less in the solitude of mountains and forests; it has "socialized" in a way and was codified, and therefore took place in specific rooms (*halvethâne*, *cilehâne*) inside the Sufi convents or in their surroundings (*khânaqâh*, *tekke*).

Thierry ZARCONE. *La retraite (halvet) dans le soufisme ottoman : de l'arbre creux à la cellule de couvent*

L'histoire enseigne que la pratique de la retraite (*halvet*) dans le soufisme ottoman prend naissance en Azerbaïdjan avec Ömer Halvetî (d. 1397), fondateur éponyme de la confrérie Halvetiye, qui se retire du monde et se réfugie dans le tronc d'un arbre creux pour pratiquer des

exercices spirituels. Ömer Halvetî sera ensuite imité par d'autres soufis et la retraite devient une pratique obligée de cet ordre. Au cours du temps, cet exercice se pratique de moins en moins dans la solitude des montagnes et des forêts ; il se « socialise » en quelque sorte, tout en se codifiant, et prend place dès lors dans des pièces spécifiques (*halvethâne, cilehâne*) à l'intérieur des couvents soufis ou à proximité (*khânaqâh, tekke*).

Stéphane A. DUDOIGNON. *Khalwat ou exil intérieur ? La poésie soufie du Tadjikistan soviétique et ses lectures actuelles*

L'islam en URSS a longtemps été décrit comme résilient à la soviétisation comme à une dissidence mieux attestée dans les régions européennes de l'URSS. Or depuis le tournant du XXI^e siècle, l'édition en Asie centrale de manuscrits longtemps restés confidentiels a mis au jour la production, au long du « siècle soviétique », d'une poésie gnostique musulmane de formes et de contenus classiques, par des auteurs issus d'un petit nombre de lignages sacrés mutuellement liés, transmetteurs de la tradition soufie (le gnosticisme islamique). Parmi les questions que cette production soulève : celle de l'existence d'un « souterrain » musulman pénétré de tradition ascétique et la relation de ce dernier à une culture soviétique à laquelle il s'oppose de manière radicale, creuset d'une résistance aux « idolâtries » du moment et annonciateur d'une apocalypse au présent. L'étude de deux poètes soufis de langue persane, un maître et son disciple actifs dans la République socialiste soviétique tadjique entre les années 1920 et 1980, nous permet de questionner l'idée d'une inaptitude à la dissidence de sociétés centrasiatiques longtemps restées à dominante rurale et acquises tardivement au *samizdat*. Cette étude nous amène également à questionner la notion de changement historique, à travers la permanence de formes et pratiques littéraires d'une apparente fixité, dans le contexte particulier de la modernisation soviétique.

Stéphane A. DUDOIGNON. *Khalwat or inner exile? The Sufi poetry of Soviet Tajikistan and its present readings*

Islam in the USSR has long been described as resistant to Sovietization but also to dissidence, which is better documented in the European regions of the Union. However, since the turn of the twenty-first century, however, the publication in Central Asia of manuscripts that had long remained confidential has brought to light the production, during the short twentieth century, of a Muslim gnostic poetry of classical form and content, by authors from a small number of mutually linked sacred lineages, transmitters of the Sufi tradition (Islamic gnosticism). Among the questions that this production raises is the existence of a Muslim 'underground' steeped in ascetic tradition, and this underground's relationship to Soviet culture, which it opposes in a radical way as a crucible of resistance to the 'idolatries' of the era and as the harbinger of an apocalypse in the present. The present study of two Persian-language Sufi poets, a master and his disciple active in the Tajik Soviet Socialist Republic between the 1920s and the 1980s questions the supposed inability to dissent of predominantly rural Central Asian societies, which were latecomers to *samizdat*. It leads us, too, to question the notion of historical change, through a phenomenon of apparent continuity of literary forms and practices, against the peculiar backdrop of Soviet modernisation.

Sara KUEHN. *Bouddhisme, Turcs et arbres. Notes sur la pratique de la khalva chez les Khalvatîs*

Ce chapitre aborde la pratique spirituelle des dévotions solitaires (*khalva*) telle qu'elle est décrite dans les sources visuelles et textuelles médiévales et modernes. Les résultats reflètent une interaction avec le bouddhisme lors de l'islamisation de la culture iranienne orientale. Cela apparaît dans le terme islamique *khalvatiyân*, ou adeptes de *khalva*, qui est également utilisé pour qualifier un certain groupe de moines bouddhistes (persan *bakhshî*, pl. *bakhshiyân*, du

sanskrit *bhikṣu*) qui pratiquaient des exercices ascétiques rigoureux en s'isolant de la société. La même désignation est devenue un marqueur d'identification de la voie soufie khalvatî (turc Halveti, de l'arabe *khalva*, « isolement », « retraite »). La ressemblance étroite entre les représentations picturales des moines bouddhistes et les derviches musulmans a conduit à l'adoption des éléments caractéristiques de ces moines bouddhistes errants (l'ascèse et la mendicité) pour représenter les derviches antinomiens en islam. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que plusieurs membres de la première Khalvatiyya étaient également connus pour avoir mené une vie errante et pour adopter une attitude antinomienne. De plus, l'abandon du monde en quête de la quiétude d'une nature sauvage à l'écart des hommes était d'une importance capitale pour la Khalvatiyya. En particulier, l'arbre, comme paradigme de l'habitat ascétique (*bayt al-khalva*), est adopté par le pîr « fondateur » de la Khalvatiyya, 'Umar al-Khalvatî. Cela se reflète dans tout l'espace culturel turco-mongol et turco-iranien où certains arbres étaient l'objet d'un culte. Cette pratique ancestrale s'est poursuivie jusque sous les Ottomans où il n'était pas rare que des khalvatî et d'autres derviches se réfugient au pied d'un arbre vénérable, notamment à des fins oniromantiques. L'arbre est devenu un motif notable dans les sources visuelles islamiques des XV^e et XVI^e siècles, bien avant que la tradition orale concernant les shaykhs khalvatî ultérieurs ne soit mise par écrit par les hagiographes ottomans du XVII^e siècle. De manière significative, dans les enseignements soufis, l'arbre est assimilé à l'« homme parfait » (*al-Insân al-kâmil*) en tant que manifestation des noms et attributs divins.

Sara KUEHN. *Buddhism, Turks and trees: notes on the practice of khalva among the early Khalvatiyya*

This chapter explores the spiritual practice of solitary devotions (*khalva*) as depicted in medieval and early modern visual and textual sources. The findings reflect the interaction with Buddhism during the Islamisation of Eastern Iranian culture. This is evidenced in the Islamic collective term *khalvatiyân*, or followers of *khalva*, which is also used to allude to a certain group of Buddhist monks (Persian *bakhshî*, pl. *bakhshiyân*, from Sanskrit *bhikṣu*) who practiced rigorous ascetic exercises in seclusion from society. The same designation became an identification marker of the Khalvatî (Turkish Halvetî, from Arabic *khalva*, 'seclusion', 'retreat') Sufi path. The close resemblance between the pictorial depictions of the Buddhist monks and the Islamic dervishes led to the adoption of the overall features of wandering Buddhist figures (often characterised by asceticism and religious mendicancy) to portray Islamic antinomian dervishes. In this context, it is of interest to note that several members of the early Khalvatiyya were also known to have led a wandering life and had an antinomian air about them. Moreover, the ascetic withdrawal from society to the quiet of remote wilderness was of central importance in the order. In particular, the tree as the locus of the paradigmatic ascetic habitat (*bayt al-khalva*) was exemplified by the 'founding' pîr of the Khalvatî order, 'Umar al-Khalvatî. This finds reflection throughout the Turko-Mongol and Turko-Iranian cultural milieu, in which certain trees were in themselves objects of worship. The time-honoured practice continued well into the Ottoman period, where it was not uncommon for Khalvatî and other dervishes to seek shelter at the foot of a venerable tree, especially for oniromantic purposes. It became a prominent trope in fifteenth- and sixteenth-century Islamic visual sources, well before the oral narratives of later Khalvatî shaykhs were preserved in seventeenth-century Ottoman hagiographical texts. Significantly, in Sufi teachings, the tree is likened to the perfect human being (*al-Insân al-Kâmil*) as manifestation of the divine names and attributes.

Gianfranco BRIA. *La pratique de la halvet dans les milieux soufis albanais en Albanie et au Kosovo*

Cet article décrit la pratique de la *halvet* d'un point de vue doctrinal et pratique chez les soufis albanais d'Albanie et du Kosovo. L'isolement rituel est une pratique transversale qui concerne tous les membres de la tarikat mais qui vient originellement de la Halvetiyya. Les productions écrites de plusieurs shaykhs albanais du XIX^e siècle à nos jours sont examinées afin de donner un aperçu de la pratique quotidienne. L'analyse prend en compte les processus de modernisation de la foi – individualisation, pluralisation mondiale, post-sécularisme – ainsi que les conséquences de la sécularisation que les régimes communistes de la région ont imposée aux sociétés concernées.

Gianfranco BRIA. *Halvet amongst Albanian Sufi milieu in Albania and in Kosovo*

This article outlines the practice of *halvet* from a doctrinal and practical point of view among Albanian Sufis in Albania and Kosovo. Ritual isolation is a cross-cutting practice known to all tarikat, though it stems originally from the Halvetiyya. The written output of various Albanian shaykhs from the nineteenth century until today are analysed to provide an insight into everyday practice. Such analysis takes into account the processes of modernisation of faith – individualisation, global pluralisation, post-secularism – as well as the impact of secularisation that the communist regimes in the region had upon the societies involved.

Zaïm KHENCHELAOUI. *Essai sur les origines de la khalwa, esseulement de Dieu, esseulement de l'homme*

Il s'agit de tenter de retracer la genèse de la *khalwa* en islam mais aussi dans d'autres traditions religieuses de façon à pouvoir essayer de redéfinir les contours de ses fondements normatifs à la faveur d'une historiologie des textes fondateurs se référant à un œcuménisme plus pratique que dogmatique. L'occasion nous est donnée de pouvoir constater de près la façon dont ce processus initiatique inclusif requiert consubstantialité, trans-confessionnalité et universalité. Peut-être, parviendrons-nous alors à reconsidérer ce rite de passage qui se trouve au cœur de l'expérience prophétique, de sorte que l'on puisse en saisir les conséquences tant juridiques que théologiques sur le cheminement spirituel de l'apprenti soufi. Il s'agit, par ailleurs, d'essayer de décoder l'ensemble des constances anthropologiques puisées dans cet exercice particulier, d'appréhender le divin où la différenciation entre le visible et l'invisible relève pratiquement de l'impossible, phénomène dont il convient aujourd'hui de construire collectivement le champ de recherche interdisciplinaire afin de mieux saisir la complexité des composants de ce savoir inexprimable, appréhender ses paradoxes et palier à ses failles trop souvent générées par une infinie série de questions restées sans réponses.

Zaïm KHENCHELAOUI. *Essay on the origin of the khalwa, solitude of God, solitude of man*

The purpose here is to try to trace the genesis of the *khalwa* in Islam but also in other religious traditions so as to be able to try to redefine the contours of its normative foundations in favor of a historiology of the founding texts referring to a ecumenism more practical than dogmatic. The opportunity is given to us to be able to see up close how this inclusive initiatory process requires consubstantiality, trans-confessionalism and universality. Perhaps we will then be able to reconsider this rite of passage which is at the heart of the prophetic experience, so that we can grasp its legal and theological consequences on the spiritual journey of the Sufi apprentice. Our aim is, moreover, to try to decode all the anthropological constants drawn from this particular exercise, to apprehend the divine where the differentiation between the visible and the invisible is practically impossible, a phenomenon of which it is now appropriate to collectively build the field of interdisciplinary research in order to better grasp the complexity of the components of this inexpressible knowledge, to apprehend its paradoxes and to overcome its flaws too often generated by an infinite series of questions that have remained unanswered.

Marie-Paule HILLE. *La retraite cellulaire de Ma Qixi (1857-1914) : naissance d'un saint et d'une communauté religieuse dans le nord-ouest de la Chine à l'aube du xx^e siècle*

En se fondant sur des récits de type hagiographique, des témoignages écrits et une enquête orale, cette étude propose d'analyser la retraite en tant qu'expérience mystique et en tant que récit édificateur de sainteté. La figure au centre de ce travail est Ma Qixi (1857-1914), fondateur d'une confrérie musulmane apparue tardivement au sud du Gansu, dans la bourgade de Taozhou, à la toute fin du XIX^e siècle et qui prendra le nom de Xidaotang au milieu des années 1900. Lettré musulman chinois, Ma Qixi a acquis une connaissance approfondie des traditions chinoises et islamiques durant une longue période de retraite livresque ayant précédé sa retraite spirituelle.

Cet article se compose de deux parties analysant chacune une temporalité distincte de la *khalwa* – le pendant et l'après – pour mieux en saisir la centralité du point de vue de l'expérience mais aussi du récit. Dans un premier temps, le moment même de la *khalwa* est examiné sous trois angles : comme un événement local dont le récit aboutit à la production de sources textuelles, comme un dispositif situé dans un espace porteur de dimensions symbolique et allégorique, comme une pratique qui vient couronner de façon paradigmatique la trajectoire du saint. Dans un second temps, le moment qui suit immédiatement la retraite, que l'on peut qualifier de politique, avec le retour à la communauté et le développement des activités prosélytes, sera au cœur de notre attention.

Marie-Paule HILLE. *The cellular retreat of Ma Qixi (1857-1914): the birth of a saint and of a religious community in Northwest China on the dawn of the twentieth century*

Relying on hagiographic narratives, written accounts, and an oral survey, this study proposes to analyse the retreat as a mystical experience and as a shaping narrative of sainthood. It draws on hagiographic narratives, written accounts, and oral survey. It examines the figure of Ma Qixi (1857-1914), founder of a Muslim brotherhood in the town of Taozhou, in the southern part of Gansu – at the end of the nineteenth century. The brotherhood took the name of Xidaotang in the mid-1900s. As a Chinese Muslim scholar, Ma Qixi acquired an in-depth knowledge of Chinese and Islamic traditions during a long period of books study prior to his spiritual retreat.

This article is divided into two parts, each one focusses on a distinct temporality of the *khalwa* – the during and the after – in order to better grasp its centrality from the point of view of both spiritual experience and founding narrative. First, the *khalwa* itself is approached from three angles: as a local event whose oral narrative leads to the production of textual sources, as a *dispositif* situated in a space with symbolic and allegorical dimensions, and as the paradigmatic culmination of the trajectory to sainthood. The period that follows the retreat corresponds to the return to the community and the development of proselytizing activities, will be comprehensively explored in the second part.

Samuel VERLEY. *Les collines de Khidr dans la région de la Mer noire (Turquie) : légendes locales, architecture soufie et rituels*

Dans la région occidentale de la Mer Noire en Turquie, plusieurs collines portent le nom de la figure islamique de Khidr, connue localement sous le nom de Hızır. Ces collines Hıdırlık sont des lieux d'expression de la religiosité locale - les fêtes de Hidrellez, les légendes de Hızır, les sanctuaires soufis, les *namazgah* et les rites de prière de la pluie. À partir des archives et des travaux publiés de folkloristes turcs, cet article étudie les récits et rituels en rapport avec ces collines. Il cherche à explorer les dimensions symboliques de la géographie et la manière dont elles sont exprimées en islam sunnite rural en Turquie. Dans cette perspective, les collines Hıdırlık peuvent être analysées comme des « géosymboles » (Bonemaison 1981) de la culture

sunnite régionale. Cette étude souligne, enfin, l'évolution de ces symbolismes dans le contexte des changements historiques qui ont affecté la vie religieuse locale dans la seconde moitié du vingtième siècle.

Samuel VERLEY. *The Hills of Khidr in the Black Sea region (Turkey): local legends, Sufi architecture and rituals.*

In the region of the Western Black Sea in Turkey, several hills bear the name of the Islamic figure of Khidr, locally known as Hızır. The Hıdırlık hills concentrate the local forms of religiosity – Hidrellez festivals, Hızır legends, Sufi shrines, *namazgah* and rain prayers. Drawing on the archives and the published works of Turkish folklorists, this article studies the narratives and rituals related to those hills. It explores the symbolic dimensions of geography, in the way that they are locally expressed in rural Sunni Islam in Turkey. In that sense, the Hıdırlık hills may be analysed as « geosymbols » (Bonnemaison 1981) of the local Sunni culture. This study also highlights the evolution of this symbolism in the context of the historical changes that affected the local religious life during the second half of the twentieth century.

Mehran AFSHARI. *La feuille de rêve dans le rituel des Qalandars. Autour d'une parole de Shams-i Tabrizî* (traduit du persan par Mojane Membrado)

Les derviches Qalandars sont connus pour leur usage de drogues (bhang, hachich) qu'ils appellent généralement sabzak. Au XIII^e siècle, Shams al-Dîn Tabrizî nous apprend que les Qalandars n'ont pas recours au bhang pour satisfaire leur plaisir, mais parce que cette plante possède un pouvoir céleste. Cette étude se propose d'analyser la sacralité du bhang ou hachich parmi ces Qalandars et ses liens avec la culture de l'Iran ancienne et le Zoroastrisme en particulier

Mehran AFSHARI. *The leave of dream in the ritual of the Qalandars. About some words of Shams-i Tabrizî*

Qalandars dervishes are famous for consuming drugs (bhang, hashish) that is in general called by them sabzak. From Shams al-Dîn Tabrizî, in the thirteenth century, we learn that the Qalandars were not using bhang or hashish for pleasure, but because this plant got a heavenly power. This study aims to investigate the sacredness of bhang or hashish among these Qalandars and its links with the cults of ancient Iran and especially with Zoroastrianism.

BAI Haiti / Bakhtiyar ISMAILOV. *Un manuscrit inédit sur les sources du soufisme au Xinjiang au XX^e siècle : le Tâ'rîkhî khâtirâ* (traduit du chinois par Paul Miazga)

Plusieurs confréries soufies d'Asie centrale s'installent au Xinjiang à partir de 1860, au moment où Ya'qûb Beg commence à conquérir la région. Parmi ces confréries, la plus puissante est la Naqshbandiyya-Mujaddidiyya, héritière du soufi indien Ahmad Sirhindî / Imâm Rabbânî (m. 1624) dont l'influence traverse les siècles qui suivent jusqu'à l'époque actuelle. Le document étudié dans cet article, intitulé *Tâ'rîkhî khâtira*, « Souvenir historique », daté de la fin des années 1970, apporte des renseignements sur la branche Thâqibiyya de la Naqshbandiyya-Mujaddidiyya, fondée au début du XX^e siècle par Salâh al-Dîn dit Thâqib (m. 1910), qui fait le lien entre la ville de Osh, au Ferghana, et le Xinjiang méridional, et dont l'implantation à Yarkand est le fait de son fils Qamr al-Dîn (m. 1938).

BAI Haiti / Bakhtiyar ISMAILOV. *An unknown manuscript on the sources of Sufism in Xinjiang in twentieth century: the Tâ'rîkhî khâtira*

Several Sufi brotherhoods from Central Asia settled in Xinjiang from 1860, when Ya‘qûb Beg began to conquer the region. Among these brotherhoods, the most powerful is the Naqshbandiyya-Mujaddidiyya founded by the Indian Sufi Ahmad Sirhindî / Imâm Rabbanî (d. 1624) whose influence crosses the centuries that follow until the present time. The document studied in this article, entitled *Tâ’rikhî khâtira*, “Historical memory”, dated from the end of the 1970s, provides information on the Thâqibiyya branch of the Naqshbandiyya-Mujaddidiyya, founded in early twentieth century by Salâh al-Dîn alias Thâqib (d. 1910), who links the city of Osh, in Ferghana, and southern Xinjiang, and whose establishment in Yarkand is the work of his son Qamr al-Dîn (d. 1938).